LE SOMMEIL

DE

L'INNOCENCE

Coulommiers. — Imp. A. MOUSSIN et Ch. UNSINGER.

LE SOMMEIL

DE

L'INNOCENCE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. VARIN ET MICHEL DELAPORTE

Représentée pour la première fois sur le Théâtre du Vaudeville, le 18 mai 1865.

MISE EN SCÈNE DE M. VIZENTINI





PARIS
E. DENTU, EDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1865

PERSONNAGES.

MALIVOIRE, négociant.	M.	DELANNOY.
MARTHE, sa fille.	Mlle	LAURENCE.
ERNEST, son commis.	M.	SAINT-GERMAIN.
GIBAUD, prétendu de Marthe.	M.	GRIVOT.
JUSTINE, bonne de Malivoire.	Mlle	BIANCA.

L'action se passe, de nos jours, à la campagne, non loin de Paris.

Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

LE SOMMEIL

DE

L'INNOCENCE

Un salon ouvert sur jardin. — A droite, 1er plan, une fenêtre, avec grands rideaux praticables. — 2me plan, une porte. — A gauche, 1er plan, une cheminée. — 2me plan, une porte. — Près de la cheminée un canapé, qui fait face au public, et autour duquel on peut circuler. — Du côté opposé, dans le voisinage de la fenêtre, un fauteuil; et, à la gauche de celui-ci, une chaise, qui se trouve ainsi presque au milieu de la scène. — Le reste du mobilier *ad libitum*, mais dans un style aisé.

SCÈNE PREMIÈRE

ERNEST, seul.

(Au lever du rideau, il est assis dans le fauteuil de droite, tient sa tête dans ses mains, et a les coudes sur ses genoux.)

Si j'avais eu un portefeuille, ça ne me serait certainement pas arrivé! (Relevant la tête.) Où diable a-t-il pu passer?. Il m'aura glissé dans la main... C'est si mince!.. mais non... j'aurais senti... Oh! c'est à se casser la tête!.. (Il se lève.) Hier, je vais chez un banquier toucher une traite de 30,000 fr., pour M. Malivoire, mon patron, négociant rue des Jeûneurs:.. On me paye en billets de banque; je les compte... il y en avait bien trente!.. je les mets dans ma poche... je n'avais pas de portefeuille...., et je reviens rue des Jeûneurs! Je les recompte... il n'y en avait plus que vingt neuf!.. où le trentième a-t-il passé? Ah! je comprends le chagrin d'Orphée, quand il eut perdu son Eurydice!.. mais quelle différence!... On remplace une Eurydice... et même avantageusement... tandis qu'un billet de mille! Comment voulez-vous qu'un commis, qui n'a pas encore

d'appointements... j'aurais beau mettre de côté tout ce que je gagne... Ce serait trop long!.. En rentrant, je trouve M. Malivoire et je lui donne le paquet avec terreur!.. Heureusement, on est venu le déranger... il a serré la liasse dans son bureau, sans vérifier... et, ce matin, nous sommes tous partis pour sa campagne! Il ne s'est encore aperçu de rien... du moins, je le crois... Mais, demain, à son retour, il vérifiera le déficit... et le moins qu'il puisse faire, c'est de me mettre à la porte...!

Air : *de Lauzun.*

Pour me replacer après ça,
Je crains d'avoir bien tirage!
J'aurai le sort d'un paria...
Ou d'un lépreux du moyen âge!
Evincé de tous les emplois,
Je serai, comme les ilotes,
Obligé de fendre du bois...
Ou, même, de cirer les bottes!
Il me faudra fendre du bois...
Et peut-être cirer les bottes!

Et dire que, si j'avais eu un portefeuille... (On entend, dans le jardin la musique d'une polka.) pendant que je gémis sur mon sort, ils s'amusent là-bas... Ils dansent! toute la maison est en fête!... (Il regarde par la fenêtre.) Tiens! que fais donc là Justine, la bonne? On dirait qu'elle profite de l'occasion pour lire un roman sous la charmille... On fait bien d'apprendre à lire à ces filles-là... Ça les moralise...! Oh! oh! voilà Corbinet, le garçon de magasin, qui s'avance derrière elle, à pas de loup!.. Il l'embrasse!.. elle met le roman dans sa poche... Oh! il l'embrasse encore... Elle va le souffleter.:. Non! Elle lui passe la main dans les cheveux!... On voit bien que tous ces gens-là n'ont pas un billet de mille suspendu sur la tête...!

SCÈNE II

ERNEST, JUSTINE.

JUSTINE, à la cantonade, au 2me plan, à droite.

Non! finissez! je ne veux pas!

ERNEST.

C'est elle!

JUSTINE, en scène.

Tiens, vous êtes là, monsieur Ernest!.. et seul!.. Vous n'allez donc pas danser avec tout le monde?..

ERNEST.

Je n'ai pas les jambes à la danse.

JUSTINE.

C'est drôle... un jeune homme !... Qu'est-ce que vous faisiez donc à votre à-part ?

ERNEST.

J'admirais la verdure par cette fenêtre... et je pensais que les charmilles... sont bien commodes pour lire des romans...

JUSTINE.

Ah! vous m'avez vue..! Je lisais *La Cuisinière bourgeoise*...

ERNEST.

Par M. Paul de Kock ?

JUSTINE.

Oh! non... C'est un auteur trop gai... j'aime le noir!

ERNEST.

J'ai vu aussi un certain Corbinet... qui n'est pas noir... et qui se livrait à des manifestations galantes.

JUSTINE.

Oh! pour ça, c'est pas ma faute... il arrive toujours à la sourdine, quand on ne s'attend à rien...

ERNEST.

Il paraît, alors, que ce n'est pas la premiere fois?..

JUSTINE.

Oh! je vous en prie, monsieur Ernest, n'allez pas conter ça à M. Malivoire!... le bourgeois est si ridicule! il pourrait s'maginer... et, pourtant, Corbinet me courtise pour le bon motif...

ERNEST.

Je serai plus discret que le feuillage...

JUSTINE.

Ce Corbinet finira par me faire du tort... il me poursuit partout... et m'a déjà embrassée cinq fois aujourd'hui...

ERNEST.

Rien que cinq fois?

JUSTINE.

Cinq ou six... je n'ai pas compté! la musique, ça vous étourdit!... (Elle remonte.)

ERNEST, passant à gauche.

Oh! Justine... vous êtes heureuse, vous..! je voudrais bien pouvoir m'étourdir aussi!

JUSTINE.

Qu'est-ce qui vous en empêche?.. Est-ce que vous êtes malade?..

ERNEST.

Non!

JUSTINE.

C'est que vous n'avez pas même déjeûné... Et, cependant, le repas était superbe !... un repas de fiançailles, que M. Malivoire a voulu donner à sa campagne... Et pour lequel on a mis les petits plats dans les grands !... Ah ! dam... on ne marie pas sa fille tous les jours !..

ERNEST.

Surtout quand on en a qu'une !...

JUSTINE.

Et, après le déjeuner, on a sauté sur la pelouse !... faut voir comme on se trémousse... et M. Gibaud en particulier !

ERNEST.

M. Gibaud fait bien... c'est son rôle de prétendu...

JUSTINE.

Il ne veut danser qu'avec sa future, mademoiselle Marthe... et, elle, qui est si dormeuse d'ordinaire, elle est joliment éveillée aujourd'hui !...

ERNEST.

Mais qu'est-ce que ça me fait tout ça !... vous venez me débiter un tas de fadaises... (Il remonte.)

JUSTINE.

Pas moins que votre absence est remarquée là-bas... Et, tout à l'heure encore, M. Malivoire vous cherchait...

ERNEST, s'arrêtant, et d'un air troublé.

Lui !.. Quel air avait-il ? Etait-il pâle ?.. Sa voix était-elle altérée ?

JUSTINE.

Non ! il était rouge... et pas altéré.

ERNEST, à part.

Se serait-il aperçu ?

JUSTINE.

Est-ce que vous auriez eu des mots ensemble ?..

ERNEST.

Peut-être !... (A part.) Oh ! il faut en finir... je vais le rejoindre !... (Haut.) Bonjour, Justine. (Il sort par le fond, avec une pantomime désolée.)

SCÈNE III

JUSTINE, puis MALIVOIRE.

JUSTINE.

Ma foi, je suis bien aise qu'il s'en aille !.. Je pourrai finir le roman que j'ai commencé... (Elle tire le roman de sa poche, et s'assied sur le fauteuil de droite.) J'en étais au passage le plus intéressant !.. L'amoureux se jette aux pieds de la jeune fille

et lui dit : « Si vous ne m'aimez pas, je me péris... » Je gagerais bien qu'elle ne le laissera pas mourir.. ! (Elle lit tout bas.)

MALIVOIRE, entrant par le fond. *

Il n'est pas ici !... On dirait que ce diable d'Ernest se dérobe à ma vue... (Voyant Justine.) Ah! la bonne! (Haut.) Que lisez-vous là, Justine ?

JUSTINE, se levant et cachant son livre.

Monsieur !... c'est *La cuisinière bourgeoise !...*

MALIVOIRE.

J'approuve cette lecture... car vos ragoûts ne sont pas à l'abri de la satire.

JUSTINE.

Monsieur est si difficile !...

MALIVOIRE.

Je ne suis pas difficile : j'aime tout... quand c'est bon !...

JUSTINE, remontant.

Ah ! voici Mademoiselle Marthe et son futur ! (Gibaud et Marthe arrivent par le fond en polkant.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, GIBAUD, MARTHE.

Air : *de la polka des deux vieilles gardes.*

GIBAUD.

Ah ! quel plaisir !
Ah ! quel divin plaisir !
Il ne devrait jamais finir !
Polkons toujours
A l'âge des amours !

MARTHE.

C'est amusant !
Mais c'est très fatiguant !

MALIVOIRE. **

A les voir tourner,
S'entraîner,
Je sens mes jarrets
Guillerets !

MARTHE, à Gibaud.

De grâce, un instant, brisons-là !

GIBAUD.

Quand ça
Va

* Malivoire, Justine.
** Malivoire, Marthe, Gibaud, Justine.

Si bien comme cela !
(Gibaud et Marthe cessent de polker.)

MALIVOIRE.

Déjà lassés ?

MARTHE.

Oui, c'est assez !

GIBAUD.

Revenons à
Notre polka,
Puisqu'elle charme le papa !

(Gibaud et Marthe se remettent à polker. — Malivoire et Justine, entraînés par la musique, polkent chacun de leur côté.)

RBPRISE ENSEMBLE.

GIBAUD et JUSTINE.

Ah ! quel plaisir !
Ah ! quel divin plaisir !
Il ne devrait jamais finir !
Polkons toujours,
A l'âge des amours !
C'est amusant !
Etourdissant ! Enivrant !

MALIVOIRE.

Ah ! quel plaisir !
Ah ! quel divin plaisir !
Par lui, je me sens rajeunir !
Polkez toujours,
A l'âge des amours !
C'est amusant...
Etourdissant ! Enivrant !

MARTHE.

C'est un plaisir!
C'est un divin plaisir !
Mais, pourtant, il faut en finir !
Polker toujours
A l'âge des amours,
C'est amusant...
Mais c'est très-fatiguant !

MATHE, s'arrêtant. *

Assez ! assez !... j'en ai assez !.., je n'en puis plus !... (Elle se laisse tomber sur le canapé de gauche.)

GIBAUD, allant près de Marthe.

Ah ! Mademoiselle... j'étais si heureux !...

MALIVOIRE.

Tu es fatiguée, ma fille ?

JUSTINE, à part.

On le serait à moins !...

* Malivoire, Marthe, Gibaud, Justine.

GIBAUD, à part.

Décidément, je crois que je suis aimé!... (Justine descend près de Marthe.)

MARTHE.

Ces polka n'en finissent jamais!

MALIVOIRE, allant à Gibaud.

A dire vrai, mon gendre, vous polkez ensemble, depuis ce matin, sans aucune solution de continuité!..

GIBAUD.

Il est si doux de causer des palpitations à celle qu'on aime!... Ah! monsieur Malivoire, je suis dans l'ivresse, dans l'extase... et je serais encore plus extasié, si vous vouliez bien fixer, sur le champ, le jour du mariage!

MALIVOIRE.

Gibaud, je ne refuse pas de fixer ce que tu dis... mais, dans cette occurrence, ma fille doit être appelée en consultation! (Allant à sa fille en se tenant derrière le canapé.) Voyons, Marthe, prononce-toi!

MARTHE.

Papa, ne me parlez de rien dans ce moment-ci!... Je tombe de fatigue!

GIBAUD, allant près de Marthe. *

Ah! Dieu!... Mademoiselle... ne m'aimeriez-vous pas?...

MARTHE.

Je ne dis pas ça, Monsieur Gibaud; mais j'ai dansé si longtemps... et il fait une telle chaleur!... mes yeux se ferment malgré moi!...

MALIVOIRE, allant à Gibaud.**

Il est bon de te prévenir mon garçon, que Marthe subit facilement l'influence du sommeil!... Elle dort la nuit... elle dort le jour... elle dort au spectacle... elle dort sur son piano... ce qui n'est pas étonnant, vu la manière dont elle en touche!...

MARTHE.

Oh! papa!...

MALIVOIRE.

Je suppose qu'à sa naissance une fée malicieuse aura versé, dans ses veines, une forte dose de pavot!...

MARTHE.

Mais, papa, il n'y a pas de mal à dormir!

MALIVOIRE.

Sans doute... ce n'est nullement un forfait!... et, même, cela dénote le calme de l'âme et la paix du cœur!... (Il remonte et passe à droite)

* Marthe, Gibaud, Malivoire, Justine.

** Marthe, Malivoire, Gibaud, Justine.

GIBAUD.*

Que Mademoiselle dorme tant qu'elle voudra... pourvu qu'elle m'aime! car, voyez-vous, Monsieur Malivoire, chacun a sa chimère ici bas! les uns rèvent la fortune, les chevaux et les équipages; les autres, les honneurs, et la gloire..! moi, je me moque de tout ça! Je n'ai qu'une ambition... c'est d'être aimé de ma femme!

MALIVOIRE.

Tu n'es pas dégoûté!

GIBAUD, retournant près de Marthe.

Oh! Mademoiselle, dites-moi seulement, une bonne fois, que vous m'aimez!

MARTHE.

Mais, Monsieur Gibaud, laissez-moi d'abord me reposer un peu!..

JUSTINE, à part.

Quelle marmotte!...

MALIVOIRE.

Ne contrarions pas sa tendance, et viens causer du contrat dans ma serre... je te montrerai mes plantes grasses!...

GIBAUD, à part.

Je crains qu'elle ne m'aime pas!...

ENSEMBLE. (*à voix basse.*)
Air : *Brasd'ssus brasd'ssous.*

MARTHE.

Laissez-moi dormir là :
Cela me reposera;
Et, plus tard, on verra
Quand mon sommeil finira!

GIBAUD, à Malivoire.

Je vous suis... laissons là :
En paix elle dormira!
L'amour me répondra,
Quand elle s'éveillera!

MALIVOIRE, à Gibaud.

Allons, viens, laissons-là :
En paix elle dormira!
L'amour te répondra,
Quand elle s'éveillera!

JUSTINE, à tous deux.

Oui, partez, laissez-là :
En paix elle dormira...
Et, plus tard, on verra,
Quand elle s'éveillera!

(Malivoire et Gibaud sortent par le fond.)

* Marthe, Gibaud, Malivoire, Justine,

SCÈNE V

MARTHE, JUSTINE.*

MARTHE.

Justine !

JUSTINE

Mademoiselle ?...

MARTHE.

Qu'est ce que tu penses de Monsieur Gibaud ?

JUSTINE.

Monsieur Gibaud ? Et, vous, Mademoiselle ?

MARTHE, quittant le canapé, et venant en scène.

Moi ?... Je ne sais pas ! mais il a un tic ! Toujours la même question : « M'aimez-vous, mademoiselle ? m'aimez-vous ?... »

JUSTINE.

Bah ! on répond toujours : oui ! ça n'engage à rien !

MARTHE.

Moi, ça m'embarrasse !... comme je n'ai jamais aimé que papa, je ne peux pas savoir au juste.

JUSTINE.

Tenez, mamz'elle, soyez franche !... vous deviez d'abord vous marier avec monsieur Célestin Trapu...

MARTHE.

Oui, ça a manqué...

JUSTINE.

Et vous aviez peut-être un faible pour lui ?...

MARTHE.

Pour monsieur Trapu ?... oh ! non !... monsieur Gibaud est mieux ; et, d'ailleurs, puisque papa l'a choisi...

JUSTINE.

C'est qu'il arrive souvent qu'on épouse quelqu'un... et qu'on en aime un autre !...

MARTHE.

Tu crois ? (Elle retourne s'asseoir sur le canapé, et s'y étend avec somnolence.)

JUSTINE.

Comme dans le roman que je lisais tout-à-l'heure !... (Elle tire le roman de sa poche.)

MARTHE.

Ah ! je le connais, ton roman ! tu l'avais laissé trainer et je l'ai lu !

JUSTINE.

Tout entier ?...

* Marthe, Justine.

MARTHE, d'une voie engourdie.

Sans en passer une ligne... une seule !

JUSTINE.

N'est-ce pas qu'il est bien attachant ?

MARTHE.

Oui ! (Elle s'endort.)

JUSTINE.

Il y a, surtout, le passage où la jeune fille donne son bouquet au jeune homme !... derrière un arbre, on voit briller deux yeux qui tiennent un poignard !... Oh ! Dieu !... ça m'a remuée !... et vous, mam'elle ?... (La voyant endormie.) Ah ! bon !... la voilà partie !...

SCÈNE VI

LES MÊMES, MALIVOIRE, sortant du cabinet de gauche.

MALIVOIRE.*

Encore là, Justine ! et votre service ?...

JUSTINE, à mi-voix.

C'est Mamzelle qui m'a retenue... Elle vient seulement de s'endormir !...

MALIVOIRE, de même.

Allez !... on doit avoir besoin de vous par là !...

JUSTINE.

Oui, Monsieur ! (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE VII

MARTHE, MALIVOIRE.

MALIVOIRE**.

Ce Gibaud est un salpêtre !... au lieu d'admirer mes plantes grasses, il m'a renvoyé près de ma fille !... Il n'a pas de cesse que le jour du mariage ne soit fixé... et je revenais consulter Marthe... Mais le sommeil a envahi sa paupière !... (La regardant.) Quel chérubin ! Son front est pur... comme sa pensée !... C'est un trésor de candeur !... c'est le sommeil de l'innocence !

MARTHE, qui parle en dormant.

Ernest ! Ernest !...

MALIVOIRE, très-attentif.

Hein ! quel nom a-t-elle prononcé ?...

* Malivoire, Marthe, Justine.

** Marthe, Justine, Malivoire.

MARTHE, comme ci-dessus.

Ernest !... mon Ernest ?

MALIVOIRE, tout ahuri.

Son Ernest !... ça ne peut pas être Gibaud... il s'appelle Anastase !

MARTHE, comme ci-dessus.

Je t'aime !... je n'aime que toi !...

MALIVOIRE

Elle l'aime !...

MARTHE, comme ci-dessus.

Tiens, Ernest !... voilà mon bouquet !... (Geste comme pour le lui donner.)

MALIVOIRE, de plus en plus bouleversé.

Son bouquet !... je suis pétrifié !... Elle aimerait un Ernest !.. mon commis sans doute !... il n'y a que lui d'Ernest dans nos alentours !... comme ils dissimulaient !... jusqu'ici, aucun indice, aucun symptôme n'avait éveillé ma défiance paternelle !... il a fallu qu'elle dormît pour l'éveiller !... mais, à présent, tout se déroule !... voilà pourquoi, tout-à-l'heure, elle hésitait à se prononcer !... et lui... voilà pourquoi, ce matin, il n'a pas fait acte de présence au déjeûner !... et un commis qui ne déjeûne pas... c'est caractéristique !... Le malheureux cherchait la solitude pour y ruminer son chagrin !... que faire ?... que résoudre ?... Il y a sans doute un parti à prendre... mais je ne sais pas lequel !... (Écoutant à la cantonnade.) Et Gibaud qui revient déjà !... est-il pressé, ce diable d'amoureux !... (Allant à Marthe et la secouant.) Mais réveille-toi donc, petite sotte !...

MARTHE, se frottant les yeux.

Hein ?... plaît-il ?... c'est vous, papa ?...

MALIVOIRE.

Elle serait capable de rêver devant lui !

MARTHE.

C'est dommage !... je faisais un si beau rêve !... (Elle se lève.)

MALIVOIRE, à part.

Oui, il est joli !...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, GIBAUD.

GIBAUD, entrant vivement, par le fond. *

Ah ! vous êtes ensemble !... Eh ! bien, Monsieur Malivoire, vous avez dû prendre l'avis de Mademoiselle ?

* Marthe, Malivoire, Gibaud.

MARTHE, à part.

Mon avis?

GIBAUD.

Voyons la réponse!... je vous en prie, la reponse?

MARTHE, à part.

Papa ne m'a rien dit!...

MALIVOIRE.

Je vous ferai observer, Monsieur Gibaud...

GIBAUD, inquiet du ton de Malivoire.

Pourquoi m'appelez-vous Monsieur?

MALIVOIRE.

Ai-je dit... Monsieur?... pardon! c'est un lapsus!... je vous ferai donc observer, mon cher Gibaud...

GIBAUD.

Quoi, Monsieur Malivoire?... quoi?

MALIVOIRE.

Mais, avant tout, ma fille, va me chercher Justine!... son intervention immédiate m'est absolument nécessaire!...

MARTHE.

J'y vais, papa!... (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE IX

MALIVOIRE, GIBAUD.

GIBAUD.

Monsieur Malivoire, vous avez l'air de chercher un biais?

MALIVOIRE.

Aucun, Gibaud!... prête-moi l'oreille, et ne pas voir un mur d'airain là où il n'y a qu'un rideau de mousseline!

GIBAUD.

Un rideau?... je comprends!... le jour n'est pas fixé!...

MALIVOIRE.

Il le sera, n'en doute pas!... seulement, ma fille demande un délai!

GIBAUD.

Un délai?... Ah! je ne suis pas aimé!

MALIVOIRE.

Ce n'est pas une preuve!... depuis quand un délai s'appelle-t-il un refus..? n'élève donc pas de mur d'airain!...

GIBAUD.

Beau-père, vous ne me dites pas tout!... mais je devine!... Monsieur Célestin Trapu avait demandé, avant moi, la main de Mademoiselle Marthe...

MALIVOIRE.

Il fut éconduit!...

GIBAUD.

Je sais... mais elle le regrette!... c'est lui qu'elle préfère!...

MALIVOIRE.

Du tout!...

GIBAUD, agité et traversant la scène.

Ah! si j'en étais sûr, je lui enverrais un cartel à ce petit monsieur!

MALIVOIRE.

Ne fais pas cette bêtise-là!... ce n'est pas lui qu'elle aime!...

GIBAUD.

Pas lui! c'est donc un autre?... un troisième?...

MALIVOIRE.

Mais non!... vois-tu, Gibaud, tu ne connais pas les jeunes filles; elles n'ont pas d'idées bien arrêtées!... chez elles, tout est vague... tout est flottant... et Marthe est moins avancée qu'une autre!... elle aura de l'esprit un jour... mais c'est un germe qui n'est pas encore développé!...

GIBAUD.

L'esprit, c'est possible; mais le cœur?...

MALIVOIRE.

Le cœur ne l'est pas davantage! ses aspirations ne sont pas accentuées!... j'ai besoin de l'interroger encore... et de fouiller plus avant dans son for intérieur!

GIBAUD.

Ah! Monsieur Malivoire, tous ces retards me font mourir!

MALIVOIRE.

Ne meurs pas si vite, Gibaud! Et, avant peu, je te promets une réponse catégorique!...

GIBAUD.

C'est que, voyez-vous, si je n'étais pas aimé...

MALIVOIRE.

N'élève donc pas de mur d'airain!

SCÈNE X

LES MÊMES, JUSTINE.

JUSTINE, entrant par la gauche.

Monsieur m'a fait demander?

MALIVOIRE, allant à elle.

Oui, Justine!... (Bas à Gibaud.) Laisse-moi avec elle... dans ton intérêt!... J'ai besoin aussi de fouiller dans son âme... (A part.) J'ai bien des fouilles à pratiquer aujourd'hui!... (Haut.) Parce que... tu sais... les domestiques...

GIBAUD.

Ah! Monsieur Malivoire, hâtez-vous!... songez que je suis à la torture!... (Il sort par le fond.)

SCÈNE XI

MALIVOIRE, JUSTINE. *

MALIVOIRE.

A nous deux, mademoiselle!...

JUSTINE, à part.

Quel œil il me fait! **

MALIVOIRE, s'asseyant sur le fauteuil de droite et prenant l'attitude d'un juge.

Justine, si la vérité sort de vos lèvres, je vous fais don de ce porte-monnaie... (Il le lui montre.)

JUSTINE.

Combien y a-t-il dedans, Monsieur?

MALIVOIRE.

Je l'ignore! (A lui-même.) Pas grand'chose! (Haut.) mais n'importe!... cette somme vous appartiendra tout entière!... tandis que, si vous altérez les faits... si vous avez recours à la réticence... je vous mets carrément à la porte!

JUSTINE.

Ah! ça, Monsieur, qu'est-ce que vous voulez donc savoir?

MALIVOIRE.

Justine, une intrigue d'amour s'est nouée sous mon toit!

JUSTINE.

Une intrigue?

MALIVOIRE.

Ne le niez pas! vous devez en connaître toutes les phases!... ainsi, répondez sans détour!...

JUSTINE, à part.

C'est ce bêta de M. Ernest qui aura jasé!

MALIVOIRE, à part.

Elle se trouble!

JUSTINE, à part.

Il aura dit qu'il avait vu Corbinet m'embrasser!...

MALIVOIRE, se levant.

Parlez, Justine! J'exige la franchise la plus complète!

JUSTINE.

Dam! monsieur, c'est pas aisé!... on n'avoue pas comme ça....

* Malivoire, Justine.
** Justine, Malivoire.

MALIVOIRE.

Prenons la chose *ab ovo !...*

JUSTINE.

Bovo !... vous dites, Monsieur?

MALIVOIRE, à part.

Elle ne comprend pas *ovo !...* et, pourtant, c'est du latin de cuisine! (Haut.) En d'autres termes, comment ça est-il venu?

JUSTINE.

Ah! voilà!... c'est venu tout seul!...

MALIVOIRE.

Je n'admets pas cette version!... rien ne vient tout seul dans la nature!... je repousse les générations spontanées! et, si vous n'aviez pas été de connivence avec lui....

JUSTINE.

Moi? oh! Dieu!... est-ce que je pouvais prévoir.. un homme qui vient toujours sur la pointe du pied!...

MALIVOIRE.

Toujours!... et que se passait-il, alors?...

JUSTINE.

Ça se devine... quand on ne s'attend à rien!... un baiser est sitôt pris!...

MALIVOIRE.

Un baiser! Il a eu l'impudence!...

JUSTINE.

Il l'a eue!... et plus d'une fois encore!...

MALIVOIRE, à part.

Elle me fait frémir!...

JUSTINE.

Voilà toute la vérité, Monsieur; et j'espère que j'ai bien gagné le porte-monnaie!...

MALIVOIRE.

Un instant!...

JUSTINE.

Après tout, il n'y a pas grand mal... et, quand le mariage aura passé là-dessus...

MALIVOIRE.

Le mariage?... Ah! oui!... je vois son but!... un calcul odieux!... Il a spéculé sur la dot!...

JUSTINE.

Sur la dot!... (A part.) Est-ce qu'il voudrait me doter?

MALIVOIRE.

Pourquoi ne m'avoir pas averti?... Le devoir vous dictait cette conduite!...

JUSTINE.

Si j'avais pensé que ça vous intéressait à ce point là...

MALIVOIRE, à part.

Mais cette fille est idiote!... (Haut.) Va t'en!... Tu ne peux rester dans ma maison!...

JUSTINE.

Vous me chassez?

MALIVOIRE.

Parfaitement!

JUSTINE.

Par exemple! si j'avais su! Donnez-moi au moins votre porte-monnaie?

MALIVOIRE, le remettant dans sa poche.

Je te donne huit jours!

JUSTINE.

C'est tout?

MALIVOIRE.

Et, jusque là, pas un mot sur ce mystère... ou, sinon...

JUSTINE, à part.

Dites donc la vérité!... v'là ce qu'on y gagne!

SCÈNE XII

LES MÊMES, ERNEST. *

ERNEST.

Monsieur... je vous cherchais... Justine m'avait dit...

MALIVOIRE, lui lançant un regard terrible.

Ah! vous voilà enfin, Monsieur!

ERNEST, à part.

Monsieur!...

MALIVOIRE, lui prenant le bras et l'amenant en scène.

Où avez-vous été depuis ce matin? On dirait que vous fuyez mon regard!...

ERNEST.

Moi? (A part.) Son sourcil est froncé!

JUSTINE, le pinçant, à part.

Bavard!...

ERNEST, à lui-même. *

Hein?... Qu'est-ce qu'elle dit?... (Il passe à droite.)

MALIVOIRE.

Justine, prévenez ma fille qu'elle se rende ici dans e délai le plus bref!...

JUSTINE.

Oui, Monsieur... si elle ne dort pas!

* Justine, Ernest, Malivoire.

MALIVOIRE.

Si elle ne dort pas, qu'elle vienne! et, si elle dort, qu'elle vienne également !... (Justine sort par la gauche.)

SCÈNE XIII

MALIVOIRE, ERNEST. *

MALIVOIRE, regardant Ernest avec un visage d'inquisiteur furibond, et lui parlant d'une voix sinistre.

Asseyez-vous, Monsieur !... (Il lui indique le fauteuil et se place en face de lui sur la chaise.)

ERNEST, à part.

Il est glacé !... (Il reste tout confus sous le regard perçant de Malivoire.)

MALIVOIRE.

Asseyez-vous... ! (Ernest se laisse tomber sur le fauteuil.) ** Ernest, vous avez odieusement trahi ma confiance!...

ERNEST, à part.

Il s'est aperçu des mille francs!...

MALIVOIRE.

Vous... que je croyais la loyauté même !...

ERNEST, balbutiant.

Patron, permettez-moi de vous expliquer...

MALIVOIRE.

Savez-vous que votre façon d'agir est inqualifiable... Et qu'un autre à ma place...

ERNEST.

Je sais, patron, que les apparences sont contre moi... mais je vous jure que j'ignore comment ça s'est fait!...

MALIVOIRE.

Cette excuse est banale !... Vous allez m'alléguer l'entraînement... la tentation... l'herbe tendre...

ERNEST.

Non, patron... ni tentation, ni herbe tendre !... Je n'ai jamais eu de ces idées-là! (Malivoire se lève avec fureur et stupéfaction — Ernest, abasourdi par cette pantomime, se lève aussi, et gagne la droite en tremblant.) ***

MALIVOIRE.

Mais alors, infâme que tu es, ton crime n'en est que plus capital! aucune circonstance ne l'atténue!...

* Ernest, Malivoire.
**Malivoire, Ernest.
*** Ernest, Malivoire.

ERNEST.

J'aurai eu un moment de distraction!...

MALIVOIRE, éclatant.

De distraction ?

ERNEST.

Et voilà, sans doute, comment je l'ai perdu!...

MALIVOIRE, se méprenant.

Perdue!... (Avec accablement.) Il est donc vrai!... (Avec rage) et tu ne crains pas que, dans mon ressentiment...

ERNEST.

Dam!... patron, ça peut arriver au plus honnête homme!...

MALIVOIRE.

Oh! quels principes!... Il n'a plus le sens moral!...

ERNEST.

Du reste, croyez bien que mon intention est de vous indemniser!..

MALIVOIRE, ne se possédant plus.

M'indemniser!.. Mais, drôle, tu ne pèses pas les expressions dont tu sèmes ton dialogue!..

ERNEST.

S'il y a un autre moyen de réparer l'accident, indiquez-le moi, patron..... et, quel qu'il soit...

MALIVOIRE.

Non, Monsieur, il n'y en a pas!.. il est irréparable!.. C'est la ruine de toutes mes espérances!..

ERNEST.

La ruine?.. pour un léger déficit.....

MALIVOIRE, bondissant.

Oh!.. il traite ça de... mais tu sens bien que, maintenant, je ne peux plus marier ma fille à Gibaud?

ERNEST.

Pourquoi?

MALIVOIRE, abruti de surprise.

Ah! cette question...

ERNEST.

Il me semble qu'avec la dot que vous lui donnez...

MALIVOIRE.

La dot!.. (A part) Il est d'un cynisme qui me fait trembler sur ma base!.. (Il tombe sur le fauteuil de droite.)

ERNEST, bas à Malivoire.

Silence, je vous en prie!... Monsieur Gibaud!.. (Malivoire se lève.)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, GIBAUD. *

GIBAUD, agité.

Beau-père, me voilà encore !..

MALIVOIRE.

Tu aurais dû m'attendre là bas !....

GIBAUD.

Non ! je ne puis tenir en place ! Il me faut une réponse... une réponse à tout prix !..

MALIVOIRE, à part.

Comment lui faire boire ce calice ?

GIBAUD.

Ah ! J'ai d'affreux pressentiments !,. (Il passe à droite.) **

MALIVOIRE.

Gibaud, les pressentiments... je n'y ajoute qu'une foi légère... néanmoins, les plus grands hommes de l'antiquité... Marie Stuart, par exemple...

GIBAUD.

Beau-père, Marie Stuart est étrangère à la question !..

MALIVOIRE.

Vois-tu, Gibaud, le mariage est une course au clocher !.... On courre.... on tient la tête..... on a des chances... et, quand-on croit toucher au but, crac ! un Jockey nous dépasse d'une encolure !..

GIBAUD.

Assez ! j'entends à demi-mot ! Vous brisez toutes mes illusions ! !

Air : *Les anguilles, les jeunes filles.* (De Mazaniello.)

Je voyais les plus doux mirages !
L'amour, comme un aérostat,
M'enlevait au sein des nuages...
Loin d'un monde peu délicat !
Je naviguais dans l'atmosphère,
Bravant l'orage et l'aquilon !..
Mais du ciel je retombe à terre...
Vous avez crevé mon ballon !
Oui, du ciel je retombe à terre,
Vous avez crevé mon ballon !

MALIVOIRE.

N'exagérons rien !... Je n'ai pas crevé la moindre chose...

* Ernest, Gibaud, Malivoire.
** Ernest, Malivoire, Gibaud.

GIBAUD.

Mes pressentiments ne me trompaient pas !.. C'est Monsieur Célestin Trapu qui lui tient au cœur !.

ERNEST.

Monsieur Trapu ?

MALIVOIRE.

Ton erreur est profonde !

GIBAUD.

Non ! non ! Je vais lui envoyer un cartel !..

MALIVOIRE.

Encore une fois, ce serait un acte de démence !

ERNEST.

Oui, Monsieur Gibaud ; je ne suis pas dans la confidence de Mademoiselle Marthe, mais je crois qu'entre vous et Monsieur Trapu, c'est vous qu'elle choisirait !

MALIVOIRE, à part.

Le fourbe !....

GIBAUD.

Au fait !... J'ai peut-être tort !.., Je suis bien bon de m'enlever comme un Othello !... Il vaut mieux dédaigner qui me dédaigne !..

SCÈNE XV

LES MÊMES, MARTHE *.

MARTHE.

Vous avez à me parler, papa ?

MALIVOIRE, allant à Marthe.

Oui, ma fille !

GIBAUD.

Vous arrivez à propos, Mademoiselle... pour recevoir mes adieux !..

MARTHE.

Vous nous quittez, Monsieur Gibaud ?

GIBAUD.

Il le faut, Mademoiselle ! Monsieur votre père, bien qu'en termes ambigus, m'a dévoilé vos sentiments !

MARTHE.

Vous, papa ?..

MALIVOIRE, à Gibaud.

Permettez !

MARTHE, allant à Gibaud.

Je ne puis comprendre...

* Ernest, Marthe, Malivoire, Gibaud.

GIBAUD.

Je ne vous adresse aucun reproche, Mademoiselle !.. vous étiez le clocher... et ce n'est pas votre faute si je suis dépassé d'une encolure !

MARTHE, cherchant ce qu'il a voulu lui dire.

D'une encolure ?...

GIBAUD, avec effort.

Loin de moi la pensée de contrarier votre inclination..... et je vous souhaite beaucoup de bonheur avec Monsieur Célestin !

MARTHE.

Avec monsieur Célestin ?... qu'est-ce que ça veut dire ?

MALIVOIRE, bas à sa fille.

Tais-toi ! tais-toi, petite malheureuse !

GIBAUD.

Adieu, Mademoiselle ! je vais chercher mon pardessus,.... je ne sais pas où je l'ai mis,... mais je vais le chercher... et je retourne à Paris !

ERNEST, à part.

Le patron ne le retient pas !.. (Marthe fait quelques pas vers Gibaud.)

GIBAUD, sur le seuil de la porte, la main sur son cœur, et d'un ton lamentable.

Ah ! Marthe !... vous m'avez déchiré le cœur !. (Il sort tout exalté par le fond.)

SCÈNE XVI

MALIVOIRE, ERNEST, MARTHE *.

MARTHE, ne comprenant pas, et redescendant vers son père.

Eh bien ! papa, vous ne dites rien ! vous le laissez partir ?

MALIVOIRE, prenant le milieu de la scène.

Qu'il s'éloigne !... qu'il ne reparaisse jamais,... puisque tu ne peux plus être sa femme !

ERNEST, à part.

Ah ! bah !

MARTHE.

Pourquoi donc ça, papa ?

MALIVOIRE.

Pourquoi ? un mot suffira ! j'ai surpris ton secret !

MARTHE.

Mon secret ?

* Malivoire, Marthe, Ernest.

ERNEST, remontant, et d'un air de discrétion.

Pardon! je me retire... (Fausse sortie.)

MALIVOIRE, sèchement.

Restez, monsieur!.. vous n'êtes pas de trop!..

ERNEST, revenant.

Ah!

MARTHE.

Papa, vous vous trompez!... je n'ai pas de secret!..

MALIVOIRE.

C'est toi-même qui me l'as révélé!..

MARTHE.

Oh! par exemple!.. vous avez rêvé ça!

MALIVOIRE.

Mets de côté la feinte et ne redoute pas l'explosion de mon courroux! assurément, j'aurais le droit d'éclater... j'aurais le droit de te... mais je me retiens, je n'accuse que moi... car je suis le premier coupable!... j'aurais dû réfléchir qu'un jeune homme et une jeune fille..... habitant la même demeure..... et se voyant tous les jours... finiraient par s'aimer... mais on ne pense pas à tout!

ERNEST, à part.

Je crois qu'il divague le patron!...

MALIVOIRE.

Pouvais-je prévoir qu'un individu subalterne, qui fermait les volets le soir et qui les ouvrait le matin, pourrait parvenir... je ne l'ai pas prévu!.. et c'est mon incurie qui a causé la catastrophe!..

MARTHE.

Comment, papa, il y a une catastrophe?

MALIVOIRE.

Tu ne le sais que trop, fille égarée!

MARTHE.

Egarée?

MALIVOIRE.

Mais, si tu veux que je te pardonne... si tu veux que, malgré moi, je te livre à ton complice, conviens au moins que tu l'aimes!

MARTHE.

Que je l'aime?.. qui ça?

MALIVOIRE.

Ernest!

MARTHE.

Lui!

ERNEST.

Moi!

MARTHE.

Mais pas du tout!

MALIVOIRE.

Tu persistes dans la négation, quand Ernest en est convenu!

ERNEST.

Pardon! je ne suis jamais convenu de ça!..

MALIVOIRE.

Effronté!.. tu ne m'as pas avoué, il y a un quart d'heure, que tu aimais ma fille?

ERNEST.

Je n'ai jamais songé à Mademoiselle Marthe!

MARTHE.

Ni moi à Monsieur Ernest!

MALIVOIRE.

Mensonge!... imposture!... c'est trop se jouer de ma clémence et je saurai bien vous punir!...

SCÈNE XVII

Les Mêmes, JUSTINE *.

JUSTINE, entrant par la droite.

Pardon, Monsieur...

MALIVOIRE.

Laisse-nous tranquilles!

JUSTINE.

C'est que Monsieur m'a donné huit jours... et, comme je viens de trouver une place pour tout de suite...

MALIVOIRE.

Au fait, puisque te voilà... (A part.) Je vais les confondre! (Haut, allant à elle, et la faisant descendre en scène.) Répéte-moi ce que tu m'as confessé tantôt!

JUSTINE.

Vous voulez que, devant Mademoiselle...

MALIVOIRE.

Je le veux!... ne m'as-tu pas dit que tu avais vu, plusieurs fois, Ernest embrasser ma fille?..

MARTHE.

Elle aurait osé?..

ERNEST.

C'est faux!.. c'est indigne!..

JUSTINE.

Mais je n'ai pas dit un mot de ça!

* Marthe, Malivoire, Justine, Ernest.

MALIVOIRE.

Tu as précisé les faits !.. « Il arrivait toujours sur la pointe du pied ! »

JUSTINE.

Oui, Corbinet ! je vous parlais de Corbinet !

MALIVOIRE.

Corbinet embrassait ma fille !...

JUSTINE.

Mais non !... les baisers... c'est moi qui les ai reçus !

MALIVOIRE.

Toi?...

JUSTINE.

J'ai cru que vous le saviez, et que M. Ernest avait jasé.

ERNEST.

Il est vrai que j'ai été témoin de cette privauté...

MALIVOIRE.

Cette explication me soulage !...

MARTHE.

Oh ! papa, pouvez-vous croire à de pareilles choses !

MALIVOIRE.

Ma fille, voila un incident vidé !. mais... il en reste un autre!. Je t'ai trouvée endormie... (Indiquant le canapé.) sur ce meuble...

MARTHE.

C'est vrai ! Eh bien?

MALIVOIRE, passant devant Marthe et allant au canapé.

J'étais là... Je te regardais... et, dans ton sommeil, tu as proféré distinctement le nom d'Ernest!

ERNEST.

Mon nom !

JUSTINE, à part.

Tiens ! tiens !..

MALIVOIRE. allant s'étendre sur le canapé *

Comme ça ! tu disais : « Ernest ! »

MARTHE.

Vous avez mal entendu !..

MALIVOIRE.

Tu t'es même écriée deux fois : Ernest ! Ernest !

ERNEST.

Pas possible !

MARTHE.

Je n'ai pas pû dire ça !..

MALIVOIRE.

Et tu as terminé par ces mots : « Tiens, Ernest voilà mon bouquet ! » (Il se penche pour imiter le geste de Marthe, et tombe au

* Malivoire, Marthe, Ernest, Justine.

bas du canapé. — rires des autres personnages, Marthe aide son père à se relever.) —

JUSTINE.

Ah! c'est drole !.. c'est comme dans le roman que j'ai dans ma poche!

MALIVOIRE.

La cuisinière bourgeoise ?

JUSTINE, vivement.

Oui, Monsieur!.. c'est l'histoire d'une modiste, à qui un Ernest donne un cachemire en échange de son cœur... et la jeune fille prend le cachemire, en s'écriant : « Ernest! Ernest ! je t'aime ! »

MARTHE.

Mais oui, je l'ai lue ce matin!

JUSTINE.

Et elle ajoute : « Tiens, Ernest, voilà mon bouquet! »

MARTHE.

Ah! j'y suis maintenant !.. Ces phrases là me trottaient dans la tête!

JUSTINE.

Et vous les avez répêtées en dormant! (Elle remonte et passe derrière Ernest.)

MARTHE.

Voilà tout!

ERNEST.

A la bonne heure! je me disais aussi...

MALIVOIRE, comme respirant plus librement.

Qui pouvait s'imaginer !.. Ainsi, ce n'était qu'un jeu du sommeil?

MARTHE.

Pas autre chose !

MALIVOIRE.

Et tu n'as aucun penchant pour Ernest?

MARTHE.

Voilà une heure que je vous le dis!

MALIVOIRE, joyeux.

Tu n'as pas de penchant... (Tendant les bras à Marthe.) embrasse moi! (Il l'embrasse, passe devant elle, et va à Ernest.) * Et, vous, Ernest vous n'aimez pas ma fille?

ERNEST

Oh! patron!... jamais il ne m'est venu dans la tête...

MALIVOIRE.

Cependant, quand je t'ai interrogé, ton trouble... tes discours... tu parlais de m'indemniser...

* Marthe, Malivoire, Ernest, Justine.

ERNEST, (troublé, et hésitant à chaque phrase.

Oui, patron! mais c'est pour une autre affaire... qui n'a pas de rapport... je croyais que vous étiez au courant... et... pas du tout... vous n'y étiez pas... alors... vous comprenez?..

MALIVOIRE.

Non, je ne comprends guère; mais, dès qu'il ne s'agit pas de ma fille...

ERNEST.

Oh! j'en étais à cent lieues!

MALIVOIRE.

Cette distance me rassure! (A Marthe) Et, maintenant, ton mariage avec Gibaud ?

MARTHE.

Il est bien temps d'y penser! il est parti!

JUSTINE.

Pas encore, Mademoiselle!

MALIVOIRE.

Il cherche son pardessus.

JUSTINE.

Et il ne le retrouve pas.

MALIVOIRE.

Je saurai le retenir!

ENSEMBLE.

Air : *Va bien vite.* (Je croque ma tante,)

MALIVOIRE.

Je vous quitte
Et cours vite
Sur les traces du fuyard!
Il résiste...
Mais j'insiste,
Et j'empêche son départ!

ERNEST, MARTHE, JUSTINE.

Allez vite!
Dans sa fuite,
Arrêtez-le sans retard!
S'il résiste,
On insiste,
Pour empêcher son départ!

MALIVOIRE.

Bon gré, malgré je l'amène!
Mais je crains peu son refus...
Et jusqu'ici je le traîne
Avec ou sans pardessus!

REPRISE.

Je vous quitte,

Et cours vite, etc.
LES AUTRES.
Allez vite !
Dans sa fuite, etc.
(Malivoire et Justine sortent.)

SCÈNE XVIII

MARTHE, ERNEST.

ERNEST.

Ce que c'est pourtant que de ne pas s'entendre !... un peu plus, votre papa nous mariait ensemble !..

MARTHE.

Oui... et malgré nous encore !...

ERNEST.

Oh ! malgré nous !... c'est-à-dire malgré vous... car, moi, ça ne m'aurait pas déplu !

MARTHE.

Vraiment, Monsieur Ernest ?...

ERNEST.

C'est vous qui n'auriez jamais consenti !...

MARTHE.

Il est certain que je n'aurais pas dit oui tout de suite... mais, si papa l'avait désiré...

ERNEST.

Vous ne m'auriez pas refusé, Mademoiselle Marthe ?

MARTHE.

Je ne crois pas !...

ERNEST.

Eh bien !... et monsieur Gibaud ?

MARTHE.

Monsieur Gibaud est presque un étranger pour moi ; je le connais depuis si peu de temps !... tandis que je vous vois tous les jours... et que j'ai pu apprécier vos qualités !

ERNEST.

Oh ! j'en ai si peu !...

MARTHE.

C'est vrai !... avec ça, beaucoup de défauts ; mais j'y suis habituée... et je me sens bien plus à mon aise avec vous !

ERNEST.

Oh ! si j'avais su !.. j'aurais dit à votre papa que je vous adorais, ça l'aurait décidé...

MARTHE.

Vous ne pouviez pas le dire... puisque ce n'était pas vrai !...

ERNEST.

Oh! pas vrai! peut-être!...

MARTHE.

Comment?

ERNEST.

Pourquoi donc ne vous aimerai-je pas? on aime des femmes qui sont loin de vous valoir!... vous êtes gentille, Mademoiselle Marthe! vous ne le savez peut-être pas?

MARTHE, *baissant les yeux.*

Oh! si fait!

ERNEST.

Mais très-gentille!

MARTHE.

C'est la première fois que vous me le dites!...

ERNEST.

Parce que... je n'osais pas y penser!... mais, à présent qu'on m'encourage...

MARTHE.

Non, Monsieur, je ne vous encourage pas... au contraire!*

Air : *En vérité, je vous le dis.* (De Bérat.)

Je ne veux pas! il n'est plus temps!
N'est-ce pas trop tard vous y prendre?

ERNEST.

C'est qu'à vous je n'osais prétendre...
Et j'ignorais mes sentiments!

MARTHE.

Ne me les faites pas connaître...
Et cessez vos propos galants!
Je les écouterais peut-être...
Je ne veux pas! il n'est plus temps!

ERNEST.

Oui, vous avez raison! et, d'ailleurs, dans ma position!... allez, je suis bien malheureux, mademoiselle!

MARTHE.

Malheureux! vous?... et pourquoi?

ERNEST.

Si vous saviez!... mais vous n'y pouvez rien...

MARTHE.

C'est égal... dites toujours! je tâcherai de vous consoler...

ERNEST.

Si j'avais eu un portefeuille, ça ne me serait peut-être pas arrivé!

MARTHE.

Que voulez-vous dire?

* Ernest, Marthe.

ERNEST.

Hier, j'ai été toucher une somme en billets de banque... et j'en ai perdu un de mille francs!

MARTHE.

Mille francs !... pauvre jeune homme !

ERNEST.

Monsieur Malivoire ne s'en dou'e pas encore; mais il le saura... il croira que je l'ai détourné... et il faudra quitter la maison !...

MARTHE.

Nous quitter !

ERNEST.

Je perds ma place ! je perds tout !

MARTHE.

C'est donc pour cela que vous n'êtes pas venu ce matin, danser avec nous?

ERNEST.

Je songeais bien à la danse! Heureusement, vous n'aviez pas besoin de moi... vous aviez M. Gibaud... qui vous gardait à vue !...

MARTHE.

Oui, mais, en valsant, il m'a marché sur les pieds!

ERNEST.

Le maladroit !... sans me vanter, ce n'est pas moi qui aurais marché sur des trésors de petits pieds comme ça !...

MARTHE.

Vous savez donc valser, M. Ernest ?

ERNEST.

Mais un peu !... je valserais toute ma vie... si j'avais le temps !... Tenez... (Ritournelle de l'air suivant. Ernest prend la chaise de droite et valse en fredonnant).

MARTHE riant.

Vous valsez avec une chaise quand je suis là !

ERNEST.

Tiens ! c'est juste !... (Il remet la chaise en place et va à Marthe)... Vous permettez ! (Ils valsent).

MARTHE.

Air : *Je suis Alsacienne.* (*Licthen et Fichten.*)

Suivez la figure!

ERNEST, le pressant sur son cœur.

Laissez-vous aller !

MARTHE.

Gardez la mesure!

ERNEST.

Laissez-vous aller!

MARTHE.
Moins de pétulance!
ERNEST.
Laissez-vous aller!
MARTHE, à part.
Un peu d'indulgence,
Pour le consoler!
(Ernest s'arrête.)

MARTHE.

Eh! bien, vous vous arrêtez?

ERNEST.

Ah! pardon, mademoiselle.... (Il s'assied sur la chaise). Pardon, mais je ne peux plus,.. le cœur me bat d'une force..!

MARTHE.

C'est singulier... le mien aussi!

ERNEST, se levant, allant à elle et la soutenant.

Vous tenir ainsi dans mes bras.... Il me semble que... oh! imbécile que je suis.... je n'avais peut-être qu'un mot à dire, et votre papa nous aurait unis!

MARTHE.

Dam! quand on n'est pas préparé....

ERNEST.

Et, maintenant, il faudra vous voir la femme de M. Gibaud!...

MARTHE.

M. Gibaud! Décidément, je crois que je ne l'aime pas!

ERNEST.

Oh! tant mieux!. mais il va revenir avec votre père... et vous ne pouvez plus le refuser.

MARTHE.

C'est difficile!... mais... si c'est lui qui me refuse?...

ERNEST.

Il ne vous refusera pas!

MARTHE.

Qui sait?

ERNEST, remontant.

Ah! le voilà avec M. Malivoire! ils arrivent en courant....

MARTHE.

Partez vite.... et laissez-moi faire!

ERNEST,

J'aurais pourtant voulu assister... ah! là! (Il se cache derrière les rideaux de la fenêtre.)

MARTHE.

Attention... et ne bougez pas! (Elle s'étend sur le canapé et fait semblant de dormir.).

SCÈNE XIX

ERNEST, caché, MARTHE, sur le canapé, MALIVOIRE et GIBAUD, venant du fond.

GIBAUD.

Ainsi, beau-père, vous êtes bien certain que je suis aimé ?

MALIVOIRE.

Je puis te le garantir.... j'ai fouillé plus avant, comme je te l'avais promis... et ma fille m'a déclaré, sans circoncollution, que tu étais le seul et unique objet de ses préférences !

GIBAUD, voyant Marthe.

Ah ! la voilà qui dort ! c'est dommage !... J'aurais désiré qu'elle me confirmât votre assertion....

MALIVOIRE.

Je t'en ai prévenu, elle passe une grande partie de son existence dans les bras de Morphée ! J'espère que tu n'es pas jaloux de ce rival mythologique ?

GIBAUD.

Je lui passe Morphée !

MARTHE, s'agitant sur le canapé.

Ah ! ah !

GIBAUD.

Chut ! on dirait quelle parle !

MALIVOIRE, à part.

Oh ! mon Dieu ! pourvu qu'elle n'aille pas rêver d'Ernest ! (Haut.) Je vais l'éveiller !...

GIBAUD.

Non, non... ne la dérangez pas.... Elle est charmante dans le sommeil....

MARTHE, continuant son sommeil simulé.

Je t'aime !.. je t'aime !

GIBAUD.

Elle a dit : je t'aime !

MALIVOIRE.

C'est qu'elle pense à toi ! (Joie de Gibaud.)

MARTHE, jouant un sommeil heureux.

Célestin ! Célestin !

GIBAUD, effaré.

Hein ? Célestin ?

MALIVOIRE, à part, et tout à fait décontenancé.

Comment ! ce n'est plus Ernest !

MARTHE, comme plus haut.

Célestin ! je t'aime !

' Marthe, Gibaud, Malivoire, Ernest.

GIBAUD, fléchissant et allant se soutenir contre un meuble.

Elle l'aime!

ERNEST, à part, derrière les rideaux de droite.

Je comprends!..

MARTHE, comme plus haut.

Mon Célestin! je n'aime que toi!

GIBAUD.

Son Célestin! Oh!

MALIVOIRE, à part.

Je suis foudroyé!

GIBAUD, à Malivoire.

Vous l'entendez, Monsieur, la vérité lui échappe! Morphée l'a trahie!..

MALIVOIRE.

Gibaud, mon ami, il arrive parfois que, dans le sommeil, les fibres du cerveau...

GIBAUD.

Monsieur Malivoire, vous êtes le père de Marthe, et je ne veux pas approfondir ce qu'il y a de ténébreux dans vos tergiversations...

MALIVOIRE.

Je t'assure que les fibres du cerveau...

GIBAUD.

L'illusion n'est plus possible! elle aime Célestin Trapu! c'est sur lui que je me vengerai!.. (Il arpente la scène.)

MALIVOIRE.

Ecoute-moi un instant!..

GIBAUD, exaspéré.

Je vais lui envoyer un cartel..! où y a-t-il une plume?

MALIVOIRE.

Mais, mon gendre...

GIBAUD, retournant à lui.

Je ne suis plus votre gendre! une plume! une plume!. il me faut une plume! (Il sort vivement par la droite.)

SCÈNE XX

MARTHE, MALIVOIRE, ERNEST, caché.

MALIVOIRE.

Célestin Trapu!... je m'y perds!... c'est un dédale! c'est un labyrinthe sans issue!... (Il va à Marthe). Il faut qu'elle m'explique...

MARTHE, se levant et avec gaîté.

Tout ce que vous voudrez, papa!...

MALIVOIRE.

Tu ne dors plus?

MARTHE.

Je ne dormais pas!...

MALIVOIRE.

Cependant, ces paroles... ce nom qui est sorti de ta poitrine?

MARTHE.

C'était une ruse!

MALIVOIRE.

Une ruse! dans quel but?

MARTHE.

Pour forcer Monsieur Gibaud à renoncer à moi!...

MALIVOIRE.

Célestin Trapu a donc su te charmer?...

MARTHE.

Lui! encore bien moins!

MALIVOIRE.

Alors, il est évident que tu veux rester fille?

MARTHE.

J'en serais bien fâchée!

MALIVOIRE.

Malheureux enfant! tu imposes à mon intelligence un travail douloureux!... Est-ce Gibaud? Est-ce Trapu?... tranche la question!

MARTHE.

Ni l'un ni l'autre! J'ai un mari tout près... et je ne veux que celui-là!

MALIVOIRE.

Qui, celui-là?

MARTHE.

Ernest!

MALIVOIRE.

Quel Ernest?... celui de *La cuisinière bourgeoise?*

MARTHE.

Ernest... qui est commis chez nous!...

MALIVOIRE.

Mon commis, qui ouvre les volets?

MARTHE.

Et vous sentez bien que, si j'avais prononcé son nom, je l'aurais compromis vis à vis de M. Gibaud!...

MALIVOIRE.

Sais-tu que ça n'est pas bête ce que tu as fait là?...

MARTHE.

Ça vous étonne?...

MALIVOIRE.

Tu as donc de l'esprit, toi?

MARTHE.

Pas tous les jours... mais, quand je veux m'en donner la peine...

MALIVOIRE, à part.

Le germe se développe!

MARTHE.

Ecoutez, mon petit papa...

Air : *du piano de Berthe.*

Je me suis choisi
Moi-même un mari!
Et, dès aujourd'hui,
N'ayez plus d'ennui!
D'autres prétendus n'auraient pas de chance...
Et, seraient, par moi, refusés d'avance!
Je n'aime que lui! (*bis.*)

Et vous consentirez, n'est-ce pas, mon bon père?

MALIVOIRE.

Non, ma fille!... tantôt, j'aurais pu, par faiblesse... mais à présent... d'abord Ernest n'a pas la moindre symphathie pour toi!...

ERNEST, se montrant.

Oh! patron, ne dites pas cela... Je l'adore!... j'en suis fou!..

MALIVOIRE.

Ah! mais, à la fin, vous me traitez comme un Cassandre... comme un vieux Pantalon... (Passant au milieu). Il y a vingt minutes, vous me souteniez tous les deux que vous ne pouviez pas vous souffrir!

MARTHE.

Oui, il y a vingt minutes!

ERNEST.

C'était vrai dans ce moment-là!

MARTHE.

Je ne pensais pas à lui!... il ne songeait pas à moi!

MALIVOIRE.

Il y songeait, ma fille! Il y songeait tellement qu'il m'en a fait l'aveu le plus bizarre!

MARTHE.

Lui?...

ERNEST.

Pardon, Monsieur Malivoire.... les aveux, c'était pour l'autre affaire... car vous ne savez pas tout!

MALIVOIRE.

Qu'est-ce qu'il y a encore, mon Dieu !

ERNEST.

Il faut bien vous en instruire !... Je les ai comptés... Il y en avait trente... et, en rentrant, il n'y en avait plus que vingt-neuf !

MALIVOIRE.

Vingt-neuf quoi ?

ERNEST, se fouillant.

J'ai eu beau me fouillier, me refouiller... (En plongeant son bras dans la poche de son paletot, il le fait arriver jusqu'au fond de la doublure. Alors, entre la doublure et le drap, on voit passer un papier). Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que je sens là ! c'est lui !

MALIVOIRE.

Lui ?

ERNEST.

Tirez, patron !

MALIVOIRE.

C'est donc une tombola ! (Il tire le papier.)

ERNEST.

C'est le trentième !

MALIVOIRE.

Quel trentième ?

ERNEST.

Prenez, Monsieur Malivoire ! prenez !... il vous appartient !

MARTHE.

Oui, papa ! c'est mille francs qu'il croyait avoir perdus !

ERNEST.

Je vous raconterai çà !... ah ! que je suis heureux ! (Il gambade).

MARTHE.

Ainsi, mon bon petit père, vous ne pouvez plus vous opposer...

MALIVOIRE.

Du calme ! voici Gibaub !

SCÈNE XXI

LES MÊMES, GIBAUD, puis JUSTINE.

GIBAUD.

J'ai écrit... et, demain, Célestin Trapu aura mordu la poussière !

JUSTINE, venant de la droite. *

Monsieur Gibaud, j'ai retrouvé votre pardessus (Elle le lui remet).

MALIVOIRE, à Gibaud.

Que Trapu meure, que Trapu vive... Ce n'est pas lui, en tous cas, qui sera mon gendre !...

GIBAUD.

Pas lui !... et qui donc ?

MALIVOIRE.

Ernest, mon commis. (Il fait passer Ernest près de Marthe).

GIBAUD.

Monsieur Ernest ?

JUSTINE, à part.

Tiens ! tiens !

MALIVOIRE, bas à Gibaud.

C'est un pis aller ! console toi !

GIBAUD, à part.

Il épouse une femme qui en aime un autre... L'infortuné !

MALIVOIRE.

A présent ma fille, je n'ai plus qu'une crainte... c'est qu'un jour ou l'autre, tu ne viennes à rêver de Gibaud !

MARTHE.

Dam ! papa, ça ne dépend pas de moi... je puis avoir le cauchemar !...

GIBAUD, à part, tout déconfit.

Le cauchemar ! je n'étais pas aimé !... (Rire de Justine en voyant la mine de Gibaud.)

CHŒUR FINAL.

Air : *Entre nous plus de nuage.*

Enfin, ce n'est pas dommage,
Le ciel pour nous s'éclaircit !
Oui, l'horizon se dégage,
Et l'avenir nous sourit !

* Marthe, Malivoire, Ernest, Gibaud, Justine.

FIN.

Coulommiers. — Typ. A. Moussin et Ch. Unsinger.